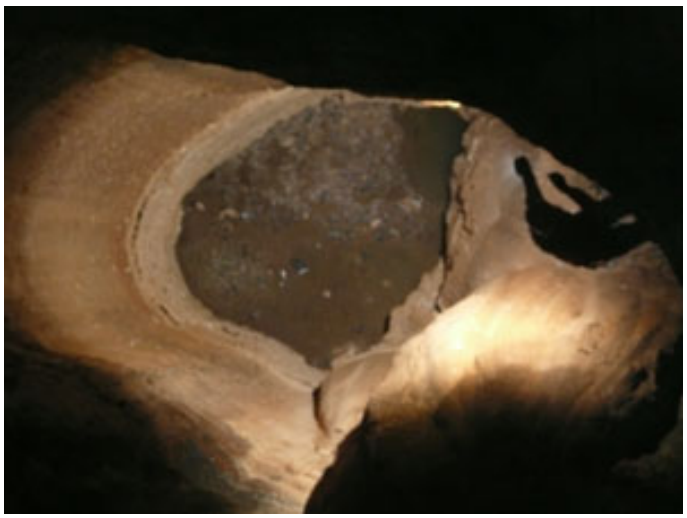
Entrée fracassante dans le cayolar, le vendredi soir à vingt-deux heures : personne n'a les clés et les propriétaires sont déjà couchés. Il ne reste plus qu'à casser un carreau pour rentrer. Jean-Michel, Emilie, Dimitri puis Pauline et Nataniel ne tardent pas à arriver. Joie des retrouvailles, bavardages et perspectives spéléos nous emmènent, avec une caisse de bières, jusqu'à deux heures du matin.

Le lendemain, le trio du SCHV récupère les lignes électriques du GA1 qui n'a plus notre faveur, pour les installer dans le GA3 jusqu'à -60 m. Il semble que cette cavité doive subir le même sort que le GA1…

Pour l'équipe du SCSH, direction le gouffre des Gégènes (sans gégène pour cette fois). Christophe équipe les deux puits d'entrée en préparation au stage FFS de formation à l'équipement.
Nous nous séparons en deux équipes, Jean-Louis attaque une lucarne en milieu du puits de la Pêche avec Pauline et Nat. pendant que je m'attelle à celle d'en face avec Christophe et Matthieu. Entre nous, le vide.
Jean-Louis peste contre son perfo qui bousine et vide la moitié d'un accu avant de s'apercevoir que la mèche tourne à l'envers. Rigolade. Le problème résolu, la vire rapidement installée donne accès à une galerie fossile confortable. Personne ne cache son excitation, des départs sont visibles en haut, à gauche, dessous. La première continue sur cinquante mètres avec un peu d'équipement jusqu'à un mur d'argile qui gêne le passage.
Nous sommes dans un méandre fossile dont la partie inférieure a été comblée par un remplissage d'argile et de cailloutis, décapé par endroit par des écoulements postérieurs. Sur

les parois en pied de méandre, des concrétions de type phréatique sur deux ou trois mètres de hauteur : il y a bien longtemps, cette partie était sous l'eau.



Pendant que Matthieu sécurise le palier en balançant des blocs dans le puits de la Pêche à la Ligne, avec Christophe j'équipe un passage vertical. Comme espéré, il nous mène au puits que nous baptisons « Androgyne », fossile en haut, actif en bas. Magnifique volume qui s'évase vers le haut. Je ne trouve pas d'autre mot qu'un trivial «Whaou !».
En bas, avec l'aide de Matthieu et Christophe, suspendu à la corde accrochée trente mètres plus haut, je joue à Tarzan pour atteindre une lucarne. Elle redonne dans le méandre actif situé plus bas mais les deux passages sont impénétrables. Même chose de l'autre côté du puits. Il y a pourtant un courant d'air mais nous ne passeront pas par là. Nous remontons.
En haut de puits, Emilie rampe dans un passage bas étroit qui permet de descendre dans le méandre aval. Mais là, stop ! Il faut équiper. Je la suis avec difficulté, faisant à peu près deux fois son épaisseur.
Avec Jean-Louis venu nous rejoindre, j'équipe le puits de la Vasque entrevu la dernière fois. Un pendule plein vide permet d'atteindre le fond. Presque cylindrique, la base est couverte d'un superbe et étonnant concrétionnement blanc sur deux mètres de hauteur. Nous comprenons la raison de cette bizarrerie : une arrivée active se jette dans le puits vingt mètres plus haut, venant remplir par temps de pluie cette piscine naturelle qu'un déversoir maintient à niveau à deux mètres de profondeur. Depuis plusieurs jours, le beau temps a réduit l'arrivée d'eau et a permis son infiltration ne laissant qu'une vasque de quelques centimètres.
Tout le monde se retrouve dans le méandre fossile.

Galerie photos ici